

Galatée



JOËLLE
DURIER

Joëlle Durier

Galatée

© Joëlle Durier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9194-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie I

Chapitre 1

« J'irai voir les rois de la brocante
Vendez mon cœur trois francs cinquante »

Je voulais te dire que je t'attends – Michel Jonasz

Thomas attendait Samantha au coin de la rue. Près de la place principale. Cela faisait quelques minutes déjà. Il regardait sa montre de temps en temps. De moins en moins souvent. Il détestait arriver en retard à un rendez-vous. Il n'avait pas plus de patience. Elle n'avait, à l'évidence, toujours pas intégré l'importance de la ponctualité. Elle pouvait débarquer d'un instant à un autre, sans prévenir.

Il faisait froid. Les flocons valsaient dans l'atmosphère. Les routes étaient désertes. La lettre W à l'entrée du vieux bowling grésillait frénétiquement. Les bars avaient sonné depuis bien longtemps le retour au bercail. Il n'était pas encore une heure. Personne ne sortait si tard, mis à part les insomniaques, les promeneurs de chiens, les travailleurs de nuit et les étudiants. Tout allait reprendre le lendemain matin. Les ombres se feraient happer par le soleil et cette soirée ne serait qu'un lointain souvenir. Il avait presque oublié ce que cela faisait de vivre dans un village, d'avoir des pans entiers de routes rien qu'à soi pendant quelques heures. Il avait l'impression que le temps s'était arrêté. Il n'était plus qu'un étrange personnage dans le rêve de quelqu'un d'autre.

Il était impatient, presque inquiet. Un milliard de questions se bousculaient dans sa tête. Par quel côté allait-elle arriver ? Comment allait-elle être habillée ? Allait-elle sourire ? Il avait gardé les mêmes habitudes, les mêmes défauts. Qu'en était-il d'elle ? Si elle était restée la même, elle ferait son

apparition par la rue de droite. Mais tous les regards inquiets qu'il lançait à gauche démontraient qu'il avait peur qu'elle ait changé, rien qu'un peu.

Il adorait quand il avait le contrôle. En général, le planning de ses journées était millimétré. Il ne laissait jamais la place à l'improvisation ou aux approximations. Les mots

« surprise » et « rock'n'roll » n'avaient jamais fait partie de son vocabulaire. Samantha était la seule qui l'obligeait à sortir des sentiers battus. Sa simple présence l'incitait à prendre des risques. Elle faisait s'éveiller en lui un trait de personnalité enfoui. Elle lui prouvait inexorablement qu'il pouvait devenir une meilleure version de lui-même, si elle était avec lui.

Toutes ces pensées se mélangeaient dans sa tête, sans ordre ni hiérarchie. C'était un divin cocktail explosif. Il se souvenait de la première fois où ils s'étaient retrouvés comme ça. Il avait poireauté de la même façon, à la fois stressé et pressé. Cela faisait plus de trente ans. Ils n'étaient que des enfants. Il se revoyait debout, là, à quelques pas de cet endroit. Il l'attendait avec une barbe à papa pour aller ensemble à la traditionnelle fête foraine annuelle. Elle avait toujours lieu un peu avant l'été, sur la place. Sa mère lui avait mis un petit polo bleu marine Lacoste et avait plaqué ses mèches de cheveux sur le côté droit. Il ne se rappelait plus très bien combien de temps elle l'avait fait patienter. Les manèges et la foule lui avaient certainement rendu la tâche plus aisée. Mais elle avait fini par venir. Samantha était arrivée en courant. Un peu décoiffée. Elle avait troué ses collants et s'était écorché les mains en tombant sur les gros pavés. Elle lui avait donné un baiser sur la joue pour le remercier. Il était devenu rouge écarlate. Instantanément. Ils avaient tellement ri ce jour-là. Si on lui avait demandé d'illustrer la définition du mot « bonheur » sur une page du dictionnaire, il aurait dessiné et colorié cette scène de son enfance. Sans réfléchir.

Cette vieille ville survivait aux passages des saisons. Rien ne semblait différent. Les souvenirs planaient dans l'air et restaient intacts. Les années n'y avaient aucune empreinte. Les âmes erraient et continuaient de vivre là où on les avait laissées, jusqu'à ce qu'elles retrouvent leurs anciens propriétaires. Les apparences avaient changé, pourtant. Il avait quelques cheveux blancs, plusieurs nouvelles lignes sur son front, mais toujours la même envie

irrésistible de la voir débarquer.

Chaque bruit quelconque, aussi peu perceptible qu'il soit, avait toute son attention et lui faisait tourner la tête. Personne. Plus le temps passait et plus la déception était grande. Il n'arrivait pas à se l'avouer, il avait un mauvais pressentiment. Il en était presque sûr, elle ne viendra pas. « Foutue prophétie autoréalisatrice. » Il le savait pourtant. Il ne devait pas partir perdant. Cet état d'esprit pessimiste n'impliquait qu'une chose très simple : la défaite. Il avait tout saboté avec une seule et petite pensée négative.

Dix minutes plus tard, son impatience laissa la place à un cynisme froid. Samantha ne viendra pas. Thomas sortit son téléphone de sa poche. Il n'avait aucun message. C'était tout elle ! Elle prenait rarement la peine de le prévenir. Elle adorait se faire désirer. Il s'était souvent inquiété pour elle. Mais après tout ce temps, il avait appris à la connaître. Cette fille était un courant d'air. On ne pouvait pas lui faire confiance. Elle avançait au gré de ses envies. Il prenait conscience que cet amour n'était pas équilibré, pas réciproque. Les mensonges sont, dans certains cas, plus doux que les vérités. Dans un soupir, il regarda une dernière fois de chaque côté de la rue. « Pas la peine de rester ici une minute de plus ! » Il lança un ultime coup d'œil derrière lui et s'en alla. La neige tomba plus fort, comme si les éléments avaient voulu qu'il se montre plus persévérant. L'ampoule de la lettre W du bowling avait grillé. Le feu était passé au rouge.

« Elle m'avait pourtant promis qu'elle viendrait... »

Il marcha jusqu'à sa voiture. Parfois d'un pas rapide. Parfois très lent. Une partie de lui espérait encore secrètement un appel de dernière minute pour lui demander de l'attendre. La seconde moitié avait une furieuse envie de partir pour cesser d'y croire et pour étouffer une quelconque possibilité de pardon et de retour en arrière. Son démon intérieur, juché sur son épaule gauche, lui conseillait avec vigueur de se presser pour quitter les lieux. Samantha avait dépassé les bornes. L'ange, trônant sur le côté droit, redoublait d'efforts et d'ingéniosité pour lui accorder un sursis. Il réussissait de temps en temps à réduire l'allure. Mais jamais assez significativement.

Thomas remonta dans sa voiture. Le diable avait gagné. Il fit la route en sens inverse. Son cerveau ne parvenait plus à se mettre sur pause. Il s'en voulait d'avoir cru que cette fois-ci serait la bonne. Rien ne serait jamais comme avant.

Il devait tirer un trait sur cette histoire. Mais il n'y arrivait pas. Il avait envie de l'appeler et de l'engueuler. Ce n'était sûrement pas un comportement approprié. Elle ferait mieux d'arrêter ce qu'elle faisait tout de suite pour courir dans ses bras. Mais il était incapable de lui envoyer un message pour lui dire.

Le chemin ne lui avait jamais paru aussi long. Il n'avait pas versé une seule larme. Il avait pensé à elle. Il ne lui restait que cette alternative pour annuler le mauvais sort et pour être avec elle. Il avait d'abord tout fait pour tenter de l'oublier. Mais il avait un problème de taille : elle était dans chaque goutte de pluie, chaque nuage, chaque rayon de soleil, chaque étoile, chaque orage, chaque flocon de neige. Il n'y avait pas une saison où son parfum ne flottait dans l'air, pas un jour où son souvenir devenait plus terne. Il aurait préféré avoir un accident et perdre la mémoire plutôt que de devoir traîner ce fardeau encore une minute de plus.

Son téléphone vibra. Un message s'afficha sur l'écran :

« Salut, je ne pourrai pas venir. Désolée. »

Thomas arrêta la voiture sur le bas-côté. Il frappa son volant furieusement. Il poussa un cri. Toute la frustration qu'il avait réussi à contenir jusqu'ici s'échappa en sanglots. Le rêveur avait dû se réveiller trop vite. Le songe avait pris fin, brutalement. Il était le prisonnier d'un univers inconnu et froid. Il était tenu en captivité dans l'une de ces boules de neige en verre que l'on vend sur les étalages des grands magasins au moment de Noël. Lorsqu'on les retourne, on voit les flocons prendre vie et recouvrir les décors. Tout est beau à l'intérieur. Le seul problème était d'avoir la tête à l'envers pendant quelques secondes. Il était condamné à regarder le monde extérieur depuis cette prison dorée. Mais le paradis ne valait pas la peine d'être gagné si elle n'était pas avec lui. Sans elle, plus rien n'avait de sens. Il avait tout gâché. Elle ne lui avait jamais pardonné. Elle ne lui pardonnerait certainement jamais. Elle avait décidé de faire sa vie avec une personne lambda, qui ne la méritait pas. C'était comme ça.

Il lui avait envoyé un message la veille, pour lui proposer de la retrouver. Elle avait mis douze heures à répondre « O.K. ». Il n'aurait jamais imaginé que deux lettres auraient pu lui procurer autant de joie. Mais ce n'était qu'une consonne

et une voyelle. Il aurait dû s'en douter. La probabilité de la revoir restait très faible. Mais elle avait dit « O.K. ». C'était déjà bien mieux que de ne pas avoir reçu de message du tout. « On devrait s'interdire d'espérer de temps en temps, se disait-il, ça fait un mal de chien. Ça laisse un vide au fond du cœur et c'est tout. »

La route était déserte. Les sièges passagers étaient inoccupés. Thomas avait oublié d'allumer ses phares. Mais pas la radio. Il avait envie de disparaître, de la rejoindre quelque part sans connaître vraiment ni l'endroit ni l'heure des retrouvailles. Il aurait conduit vers n'importe quelle destination pour être avec elle. Tel Thésée, il serait allé jusqu'aux enfers pour la ramener auprès de lui. Il aurait franchi le Styx, combattu toutes les créatures les plus dangereuses, défié Hercule. Il aurait emprunté toutes les routes, les chemins les plus étroits. Il n'aurait jamais arrêté de chercher. Le problème, c'était qu'elle avait toujours été meilleure que lui à cache-cache. Ce n'était pourtant pas le temps idéal pour se lancer dans une partie et il n'était plus l'heure de s'amuser. Il aurait préféré un autre jeu d'enfants, moins stressant : *Un, deux, trois, soleil*, par exemple. Il se retournerait après avoir bredouillé les quatre mots d'usage. Il aurait guetté les moindres pertes d'équilibre, cheveux rebelles et sourires nerveux, avant qu'elle touche le mur et vienne lui prendre sa place. Il était sûr d'avoir vécu ce genre de moment. Elle devait peut-être s'en souvenir. Elle n'avait probablement plus envie de se le rappeler.

Il redémarra le moteur et fit fonctionner les essuie-glaces. Ils balayèrent les quelques flocons de neige qui s'étaient glissés sur le pare-brise et firent fondre ses pensées noires. Au volant de sa voiture, un goût de défaite amer flottait dans l'air. Cette soirée n'avait pas dérogé à la règle. C'était elle qui gagnait. Comme à chaque fois.

Chapitre 2

« Que c'est triste Venise Le soir sur la lagune
Quand on cherche une main
Que l'on ne vous tend pas
Et que l'on ironise
Devant le clair de lune
Pour tenter d'oublier
Ce que l'on ne se dit pas »

Que c'est triste Venise – Charles Aznavour

Son fils se mit à pleurer juste avant qu'elle enfle son manteau pour partir. Diana alla dans la chambre à coucher. Encore ces maudits cauchemars ! Elle le prit dans ses bras et le berça tout doucement en lui chantonnant un air paisible et familial. Il s'était calmé aussitôt, avec un sourire au coin des lèvres. Son enfant était tout pour elle. Elle aurait tout fait pour lui. Sa tête était ronde. Ses grosses joues appelaient toute la tendresse du monde. Elle ne savait pas lui résister, encore moins quand il riait. Elle avait une fille aussi. Mais son petit prince avait une place à part, même si elle ne se l'avouait jamais. Les médecins s'étaient montrés si pessimistes quant à sa capacité à tomber enceinte une seconde fois, qu'elle avait abandonné toute chance de donner naissance à un second enfant. Son garçon était son miracle. Elle l'aimait tellement qu'elle lui avait donné le nom de son père, décédé le jour de ces 24 ans d'un cancer du poumon.

Elle l'embrassa sur le front et le déposa sur son lit en prenant bien garde à lui remonter la couverture jusque sous le menton.

— Bonne nuit, mon trésor, avait-elle chuchoté.